

hameau de la Guinaudière , et, un peu plus loin, dans deux gorges resserrées, il traversait le Mornant. A quatre cents pas au-dessus du bourg de Mornant , il atteignait le douzième pont, dont quelques arcs et piédroits sont très peu dégradés, passait sur une substruction de quelques mètres de longueur et pénétrait sous terre en traçant au-delà de ce pont une courbe très sensible à l'œil, se dirigeait sur les communes de Saint-Laurent d'Agny et d'Orliénas, après avoir traversé le ruisseau de Janon et deux autres cours d'eaux sur quelques arches détruites jusqu'à fleur de terre. Il venait ensuite sur Soucieu, où l'on voit une substruction de près de cent pas, redevenait souterrain, jusqu'au treizième pont de 485 mètres de long, et dont la hauteur atteint jusqu'à 17 mètres.

Ce pont, qui aboutissait au réservoir de chasse de Soucieu, est, assurément, le plus remarquable, non seulement par ses dimensions, mais surtout parce qu'il nous montre clairement que l'aqueduc du Gier a été détruit par les barbares.

Les huit premières arcades des septante-une qui formaient le pont sont encore debout. 58 à la suite ont été renversées, 50 à gauche et 8 à droite. Les piles furent couchées à terre avec assez d'ordre. En tombant elles se partagèrent en autant de morceaux qu'il y avait de dés séparés par deux rangs de briques. On peut attribuer cette destruction aux Sarrasins qui ravagèrent tout le midi de la France, au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. Ils se servirent, sans doute, de leviers puissants, mus à force de bras, pour abattre avec tant de régularité un si grand nombre de piles qui, toutes, ont été soulevées rez-de-terre.

Quelle affreuse barbarie poussait donc ces hommes à tout renverser ; si c'eût été seulement pour priver d'eaux les Lyonnais, il leur eut suffi de couper l'aqueduc dans un seul endroit, et puis ils savaient bien, qu'à défaut d'eaux de sources, les habitants pouvaient puiser abondamment dans le Rhône et